

pareilles richesses, et celles qu'on a pu réunir au Palais du Commerce ne nous font-elles pas soupçonner encore l'existence de bien d'autres œuvres d'art demeurées inconnues dans les cabinets de plus d'un collectionneur de notre ville ?

« Mais ce que nous révèle surtout cette exposition du vieux mobilier des siècles passés, c'est l'existence d'une école d'ébénisterie lyonnaise au quinzième siècle. Sans doute, quelques amateurs pouvaient ne point l'ignorer, mais c'était le petit nombre. D'ailleurs jusqu'à ce jour eût-il été possible d'apprécier les caractères de cette école au moyen d'observations isolées ? Or, jamais occasion plus favorable n'a été fournie aux connaisseurs, pour étudier les œuvres d'une école qui eut certainement une prospérité bien grande, si l'on en juge par le nombre des œuvres remarquables qu'elle nous a laissées. Cette école s'est distinguée surtout par le goût parfait de l'ensemble, l'habileté du dessin, la sobriété des détails, le fini des sculptures, et par le soin qu'elle a eu d'éviter cette exubérance d'ornements d'un goût douteux qui caractérise souvent l'ébénisterie italienne et allemande de cette époque. Le célèbre architecte Ducerceau a fourni plus d'un dessin à nos ouvriers lyonnais. »

La *céramique* était aussi représentée noblement à l'exposition de 1877 par les plus merveilleux spécimens de la Chine, du Japon, de la Perse, de l'Asie Mineure, de l'île de Rhodes, de l'Italie, de la Saxe et de Sèvres et de quelques fabriques françaises, comme celle de Moustiers.

Mais ce qui attirait surtout les regards des Lyonnais, c'étaient les œuvres de Joseph Combe, fameux fabricant de faïence de Marseille qui vint apporter à Lyon, en 1733, une industrie qui avait cessé d'y exister depuis de longues années. On sait qu'après des débuts laborieux, cette manufacture subventionnée parfois par le Consulat eut ses jours de prospérité, et qu'après les trente années de sa durée, elle a pu laisser beaucoup de produits encore très estimés¹.

Les *tapisseries* et les *étoffes* ont mérité également, à l'exposition,

¹ En 1556 et en 1574, il y avait déjà eu à Lyon des fabriques de céramique fondées par des ouvriers venus d'Italie; mais on ne retrouve plus de leurs produits. (Voir la *Revue du Lyonnais*, t. XXX, p. 310 et t. XXXI, p. 258. Note de M. Vachez.)